Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 36 (1898)
Heft: 23

Artikel: Nettoyage des carafes
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-196939

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

on trein. L'étâi trâo llien po allâ avoué lo tsai, kâ du pè vai lo Veyron tant quiè lé, lâi a on rudo bet. « A la garda ! se sè dese, faut espérâ qu'on âodrâ sein vaissâ. » Ye part don po la garâ avoué sa veste dè noce et son tsapé dè coumenion qu'avâi on grand crépe einvortolhî, que cein fasâi on pecheint mougnon, que n'iavâi pas fauta dè lâi férè derè iò l'allâvè, et démandè on beliet dè *troisième,* po cein qu'on va tot asse rudo qu'avoué lè z'autro, que sont po lè fins monsus et po madama la menistre.

L'est bon. Sè va chetâ que dévant, dézo lo couvai et quand lo tsemin dè fai arrevâ, iavâi 'na pecheinta reintse dè clliâo vagons. Sè trovâvè découtè la comotive et tracâ ein derrâi po tsertsi lo vagon iò dévessâi eintrâ. Quand l'eut trovâ, l'âovrè la portetta, s'aminè dedein, et sè chitè su clliâo bio bancs tot gris, qu'on arâi de 'na cutre, tant cein étâi dâo et sè peinsâvè : « N'est pas l'eimbarras, lâi fâ destrâ bon ; on sè pâo appoyi, que l'est pertot dâi coussins ; » et fasâi dinsè dâi petitès dzevatâïès po cheintrè se iavâi dâo du ; mâ po dâo du, n'iavâi rein dè du. Sè trovâvè quie tot solet, et ion dâo tsemin dè fai qu'avâi met 'na carletta d'allemand et qu'avâi onna petita giberna, eintrè vers li et lâi démandè sa carta. La lâi baillè.

— Vous ne devez pas être ici, dites-voi, que lâi fâ stu l'hommo ; vous avez un billet de troisième, sortez et allez en arrière. Et cé coo passé à n'autro vagon.

Berbitchon décheind, revouâitè clliâo vagons et sè dit : « Mâ sè trompè ; l'est bin quie. » Et sè reinfatè dedein.

L'autro revint et lo trâovè à la mèma pliace, et l'ai fâ : « Dépèchons-nous ! »

— Mâ m'nami, dusso êtrè quie !

— Mais non, c'est un vagon de première.

— Eh bin veni vaire.

Et Berbitchon décheind, preind l'autro pè lo bré, lo fâ recoulâ dè trâi pas, lâi montrè lo coutset d'âo trein et lâi dit :

— Vâiquiè la locomotive et lo tombéré iò on met lo tserbon ; ora comptâdè après : ion, dou et trâi ! hé, hé !

— Eh bien !

— Eh bin ! y'é on beliet dè troisième et vouâiquie lo troisiéme vagon.

Ora lâi su-yo, oï âo na ?...

Indemnités.

Un train sur un rocher s'abîme.
Mais, par une faveur du sort,
Une jambe coupée, un mort,
C'est tout. Pas une autre victime.

Pourtant, devant les tribunaux
La Compagnie, hélas ! traînée,
A payer se voit condamnée :
Joli sujet pour les journaux !

Cinq mille francs obtient la veuve,
Après avoir bien discuté ;
Quinze mille obtient l'amputé,
Pour une jambe de bois neuve.

La femme pousse les hauts cris :
« Plus pour la jambe que pour l'homme ! »
— « Oui-dà ! Mais avec votre somme
« Vous choisirez dans les maris.

« Tandis que tout l'or de l'empire
« Ne saurait rendre à l'amputé
« Son pauvre membre charcuté ! »
Répond le Président, sans rire.

JEAN DE CRISSIER.

Mystère.

Sous ce triste, un de nos abonnés de Genève nous écrit :

Monsieur le rédacteur du *Conteur vaudois.*

Le fait suivant qui s'est passé dans une ville de la Suisse romande est assez amusant pour solliciter une petite place dans vos colonnes. Il a du moins le mérite d'être vrai.

Deux frères jumeaux, d'une parfaite ressemblance, comme nous en avons aux Eaux-Vives, pour le physique et la voix, voulurent un jour s'égayer aux dépens d'un pauvre barbier qui ne les connaissait point L'un d'eux l'envoya donc chercher pour se faire raser et l'autre se cacha dans la chambre à côté. Lorsque François fut rasé à demi, il se leva sous prétexte qu'il avait une petite affaire pressante et alla rejoindre son frère Louis. Il le savonna sur une joue (tout étant prêt pour cela), lui mit son linge autour du cou et l'envoya à sa place.

Le barbier voyant que celui qu'il croyait avoir rasé à demi avait encore toute sa barbe à faire, fut étrangement surpris : « Comment, dit-il, voilà une barbe qui pousse en deux ou trois minutes ! C'est un peu fort ! »

Le jumeau, affectant un grand calme, lui dit : « Quel conte me faites-vous là ? »

Et le figaro de lui expliquer tout naturellement ce qu'il a fait et ce qui est arrivé. « Je vous ai rasé d'un côté, j'en suis sûr, et je n'y comprends rien du tout. »

— Mais je crois que vous rêvez, monsieur.

— Oh ! je m'y ferais plutôt hâcher ! répond le barbier. Il faut que je sois fou, ou qu'il y ait ici de la magie.

Puis il reprit sa besogne en poussant de temps en temps une exclamation sur cet inconcevable incident.

La barbe de François étant terminée, celui-ci se rend auprès de son frère qui revient bientôt avec le linge autour du cou et la joue gauche savonnée.

« Allons, dit-il au barbier d'un ton sec, j'aimerais cependant vous voir une fois achever votre besogne, ceci commence à m'impatienter. »

Pour le coup, le barbier tombe sur une chaise, reste confondu, et n'a plus la force de parler. « Le diable est ici dans la chambre ou je perds mon nom, s'écrie-t-il après un moment de silence. »

Reprenant le rasoir sur l'insistance de son client, le pauvre homme put enfin achever son ouvrage ; mais il n'en dort plus et va raconter à droite et à gauche cette mystérieuse histoire, qui finira par lui faire perdre complètement la tête.

Sous le titre : *Les cloches*, nous avons reproduit un poème en prose de M. Victor Tissot, publié dans le *Tintamarre*, journal de la Cavalcade de bienfaisance. Nous remarquons dans ce même journal une satire en vers sur la presse fribourgeoise.

Chaque feuille y trouve sa part, la *Liberté*, l'*Ami du Peuple*, le *Confédéré*, le *Journal de Fribourg* et le *Messager*. Ce dernier journal champêtre y est caractérisé dans ces vers on ne peut plus idylliques :

Le Messager.

Je chante les forêts, les ruisseaux, la verdure,
Les poules, les lapins, les canards, les dindons,
Ma tendresse s'étend sur toute la nature
Et les jolis petits cochons !

Je suis le *Messager*, le vrai journal champêtre,
J'aime les fleurs, les bois, les oiseaux si mignons ;
Les coteaux embaumés, les troupeaux qui vont paître
Et les jolis petits cochons !

La bonne odeur des foins m'est un très cher délice,
J'adore le grand air et les jaunes moissons,
Dans l'eau pure qui court voir le poisson qui glisse
Et les jolis petits cochons !

C'est dire que je ne fais pas de politique,
Je ne m'échauffe pas pour les élections.
Je trouve bien meilleur les plaisirs bucoliques
Et les jolis petits cochons !

Fourrures et vêtements d'hiver. — Voici un moyen bien simple de les garantir contre les mites, pendant la saison d'été. Battez-les bien, nettoyez les taches et empaquetez dans un linge de toile que vous coudrez ensuite. Semez entre les vêtements un peu de poivre noir, puis mettez le paquet dans une toile quelconque, sur les jointures de laquelle vous collerez du papier.

Nettoyage des carafes. — Nous avons déjà indiqué plusieurs moyens. En voici un mis en pratique, toujours avec succès.

Les carafes dans lesquelles séjourne habituellement de l'eau sont marquées intérieurement, au bout d'un certain temps, de cercles blanchâtres, dus à des dépôts calcaires. Un simple rinçage, si énergique qu'il soit, ne parvient pas à les faire partir. Quelques gouttes d'esprit de sel ajoutées à l'eau de lavage, plus ou moins suivant l'épaisseur des incrustations, suffisent pour rendre au cristal toute sa pureté. L'esprit de sel est un produit bon marché qu'on trouve dans toutes les drogueries.

(*Science pratique*(.

A propos de bottes. — Un petit problème dont la solution est au fond, très simple, mais où l'on s'embrouille facilement, amusera sans doute bon nombre de nos lecteurs. Voici la question posée : Un voyageur, en passage dans une petite ville, achète chez un cordonnier une paire de bottes de la valeur de *30 fr.* L'acheteur remet au cordonnier un billet de *50 francs*. Mais celui-ci n'ayant pas sous la main la différence à rendre, court changer le billet chez l'épicier d'en face. Puis il rend *20 francs* au voyageur qui ne tarde pas à poursuivre sa route. Mais bientôt l'épicier rapporte le billet de banque qui était faux, et en réclame la valeur. Cette somme lui est rendue.

— Quelle est la perte faite par le cordonnier.

OPÉRA. — Mercredi a été donnée, devant une salle archi bondée, *Joséphine vendue par ses sœurs*, une nouveauté pour Lausanne. Le premier acte se passe dans une loge de concierge à Paris, le second au Caire et le troisième dans un intérieur parisien ; c'est dire que nous avons assisté à une joyeuse chose, où les situations comiques abondent, les jeux de mots aussi ; demandez plutôt à M. Montclair (Alfred Pharaon Pacha), qui nous en a servi à souhait. Nous entendions pour la première fois Mlle Lambrecht, sœur de notre étoile, qui détaille assez agréablement le couplet et qui a le coup de pied léger, à en juger par ceux qu'elle décochait à son ennemi juré, Putiphar Bey (M. Servais) : pensez donc, il avait osé tricher dans une partie de billes. Rassurez-vous, grâce à la puissance de l'amour en général et de l'opérette en particulier, elle finit quand même par l'épouser.

La musique est gentille et Mlle Rosalia Lambrecht toujours irrésistible ; une pluie de fleurs lui a témoigné des bonnes intentions du public lausannois. — Dimanche, deuxième représentation de *Joséphine*, que tous les retardataires voudront voir. — Mardi, **Les Dragons de Villars**, opéra-comique en 3 actes, avec le précieux concours de Mlle *Cécile Ketten*.

* * *

Nous attirons l'attention sur une élégante et fine plaquette imprimée par M. J. Couchoud, et contenant deux excellents portraits de Mlles Lambrecht et Peyral. Elle se vend au profit des choristes.

L. MONNET.

Magasins populaires de Max Wirth
Zurich, Bâle et St-Gall,
offrent à des prix très avantageux et envoient échantillons franco.
Adresse : **Max Wirth, Zurich.**

Etoffes p. Robes, noir p. laine, à Fr.	—	85
Cheviot, Beiges, horben en coul. à	»	1 15
Etoffes-Fantaisie, nouv. dessins à	»	1 20
Ecossais laine pour blouses, etc. à	»	1 35
Hautes Nouveautés, laine et soie à	»	2 —
Etoffes pour jupons à	»	— 60
Etoffes p. habill. d'hommes p. l. à	»	4 —

Immense choix. Prix reconnus excessivement bon marché.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.
3, rue Pépinet, 3.
Papier spécial pour dessécher les fleurs.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.